

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 27 (1990)  
**Heft:** 1014

**Artikel:** Un été avec les Suisses allemands  
**Autor:** Cornuz, Jeanlouis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1020538>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Un été avec les Suisses allemands

la fourniture de gravier sont souvent de simples fuites en avant, réalisées sur le dos des régions les plus pauvres ou les moins bien équipées. Jusqu'à ce que l'Europe tout entière suffoque sous le poids de ses déchets, de ses routes encombrées et de son air empoisonné. Et doit chercher des «solutions planétaires» à ses problèmes. Sur le dos des Africains, par exemple.

Quant à l'idée de nation, décriée chez nous à tel point que l'Action nationale a jugé habile de changer de nom, elle resurgit dans les pays d'Europe centrale et orientale. Les Polonais, les Hongrois, les Ukrainiens, les Lituanais, et pratiquement tous les peuples naguère soumis au pouvoir soviétique veulent leur Etat national, protégé par des frontières reconnues. Il en va de même, d'ailleurs, des Kurdes et des Palestiniens. Ces nationalistes ne sont pas tous des fascistes.

### Des frontières à remplacer

Conclusion provisoire: avant d'abolir les frontières et de maudire toute forme de tradition nationale, il faut analyser complètement les fonctions, connues et méconnues, qu'elles assumaient. Et mettre en place des solutions de remplacement. Dans le domaine des transports, par exemple, les frontières pourraient être abolies sans désastre majeur, pour autant qu'une taxe sur les carburants permette l'internalisation des coûts écologiques et sociaux. Avec la benzine à cinq francs, le lavage des patates allemandes en Italie cesserait d'être rentable.

Avant de se prononcer sur l'adhésion de la Suisse à l'EEE ou à la CEE, le peuple suisse devrait disposer d'une véritable étude d'impact. Cette étude devrait montrer comment les fonctions protectrices des frontières seront assumées après leur disparition.

On saurait alors un peu mieux de quoi on parle.

Laurent Rebeaud

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. Laurent Rebeaud est conseiller national écologiste.

Les sous-titres sont de la rédaction.

Voici donc *Terre Noire d'Usine*, de Janine Massard, en librairie! (qu'est-ce que je vais devenir? Voici Barilier qui sort un nouveau récit... Et puis on annonce le second roman de Michel Buenzod, *Vesale l'Européen*, «roman historique» après *La Folie Méricourt*, roman policier teinté de psychanalyse. Et puis le premier roman de Charles-Edouard Racine, dont j'avais lu, voici quelques années, un manuscrit qui m'aurait donné envie de m'improviser éditeur. Et puis la suite de *L'Age d'Or*, de Jean-François Sonnay — énorme fresque des années 68 et suivantes... Et puis...).

J'avais passé l'été en compagnie de nos trois grands Suisses allemands, Jeremias Gotthelf, Gottfried Keller et Conrad-Ferdinand Meyer.

De Jeremias Gotthelf, *Kurt de Koppigen*, traduit en 1979 par le cher Henri Debluë, si tôt disparu — une sorte de récit d'aventures, passionnant, mais très loin des beaux romans paysans, *Uli der Knecht* ou *Geld und Geist*.

De Gottfried Keller, *Martin Salander* (à paraître chez Zoé), «livre d'or du républicain» comme on a nommé ce roman, qui retrace la vie d'un instituteur zurichois devenu commerçant importateur de denrées coloniales, au temps où la petite ville de 20'000 habitants, qui n'est pas encore l'Athènes de la Limmat, mais bien plutôt l'un des chefs-lieux du «peuple des bergers» voit s'installer les «gnomes de Zurich» veillant sur l'or du Rhin avec une efficacité propre à inquiéter même la City of London et ce temple du nouveau Dieu qu'est Wall Street.

Enfin, de ce grand bourgeois, zurichois lui aussi, Conrad-Ferdinand Meyer, qui séjourna adolescent au château de Beaulieu, à Lausanne, dans les lieux même où Jean-Jacques Rousseau, un siècle plus tôt, avait tenté de faire exécuter une composition musicale de son crû; où, un peu plus tard, Voltaire écoutait avec plaisir un jeune garçon fort doué, le petit *Mosert* (Mozart); où il rencontra sans doute l'historien Michelet, venu en 1843 chercher de l'aide pour son grand combat contre les Jésuites — de Con-

rad-Ferdinand Meyer *Jurg Jenatsch* (Plaisir de lire) traduit excellemment par Eric de Montmollin.

Jurg Jenatsch (1596 — mort assassiné à Coire en 1639 — Corneille faisait jouer *Horace*, et le petit Louis XIV était encore au berceau) a connu une existence mouvementée. Tour à tour pasteur, prédicateur, et agitateur politique, il est tout d'abord adversaire décidé de l'Espagne et du catholicisme, s'efforçant d'obtenir l'appui des Confédérés réformés et de la France de Richelieu (le bon Cardinal se laissait quelquefois guider par les raisons de la *Realpolitik* et préférait alors à Mammon Dieu pour assurer l'indépendance de sa petite patrie, les Grisons, à laquelle il rêvait de rattacher la Valtelline, perdue en 1620). Comme le roi de France, ou plutôt son tout-puissant ministre, se révélait un allié peu sûr, Jenatsch se convertit au catholicisme — Paris vaut bien une messe, et l'Engadine aussi — et joua désormais la carte espagnole. Qu'est-ce que les Espagnols venaient f... aux Grisons? me direz-vous. Tous ces Messieurs s'intéressaient beaucoup aux cols des Alpes — et puis pendant longtemps tant l'Espagne que l'Autriche avaient formé un seul bloc, sous la houlette de l'excellent Charles-Quint. Quoi qu'il en soit, mal en prit à Jenatsch. Ayant perdu la confiance de ses compatriotes, qui se défiaient de lui, parce que sa famille était restée protestante, et sans doute aussi à cause de ce qui apparaissait comme de la versatilité, il périt assassiné. Admirable sujet, plein de suspense et de retournements dramatiques (vous pensez si je m'y connais: *Dramatische Elemente in Meyer's Jurg Jenatsch* — tel, le sujet de dissertation que me proposa pour ma licence Prof. Dr. Bohnenblust!) Admirable héros, très «problématique» et par là cher au cœur de Meyer. «*Quel dommage que vous gâchiez votre beau talent, disait-il à Keller, en vous consacrant à de petites gens, à des destinées sans grandeur...*» Et pourtant, et malgré l'art impeccable de Meyer, c'est vers l'auteur du *Salander* que je pencherais... Au fait, n'est-ce pas pour d'identiques raisons que j'ai aimé le livre de Janine Massard? ■